



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

***L'Atlantique au XVIII^e siècle : un monde construit par et pour les Européens ?* / Anne-Marie Hattingois-Forner
éd. Ellipses, 2013
cote : 58.863**

Les manuels de la collection Ellipses visent à initier les étudiants qui débouchent dans l'enseignement supérieur aux connaissances de base et aux problématiques actuelles des historiens. Depuis Michel Mollat, Pierre Chaunu, Jean Meyer, Paul Butel, Jacques Godechot et tant d'autres, pour ne pas évoquer les spécialistes anglais d'histoire maritime comme Rodger ou espagnols comme Garcia-Vaquero, l'historiographie française du dernier demi-siècle, considérablement enrichie ces vingt dernières années, n'a cessé de mieux saisir l'espace-temps atlantique, depuis la fin du Moyen-âge et durant l'époque moderne : porte sur l'ouverture du monde, temps et lieu de rivalités des puissances européennes. On a ici une utile synthèse des résultats établis en histoire maritime et navale, en histoire de la colonisation et de la déportation en Amérique de populations africaines et un aperçu des enjeux stratégiques pour les puissances.

Certes, des conclusions partielles appellent de sérieuses nuances. Le *Sea Power* britannique n'est assuré qu'à la fin du XVIII^e siècle ; en 1783 la guerre d'Amérique est perdue par l'Angleterre ; il faudra les désorganisations de la Révolution pour équivaloir à un sabordage de la flotte française, incapable de sorties. Les « lourdes défaites » (p. 108) de La Hougue (1692) et des Saintes (en 1782 et non 1781 comme il est écrit) sont à relativiser : quelques vaisseaux détruits, de façon humiliante, certes, mais vite reconstruits. D'ailleurs la note 2 de la même page marque qu'en 1698, à la fin de la guerre, la France compte encore plus de bâtiments de guerre que l'Angleterre ; quant au second cas, la chute de Yorktown, rendue possible par la manœuvre de l'amiral de Grasse, a déjà décidé en octobre 1781 du sort de la guerre et de l'indépendance américaine, avec la défaite anglaise. En revanche, la défaite française des Cardinaux, en 1759, était « lourde », en effet, puisque jusqu'à la paix de 1763, les escadres françaises ne sont plus guère capables d'opérer en Atlantique.

Cela dit, un résumé de 180 pages ne peut éviter les simplifications ni toujours détailler les explications techniques nécessaires. Le pari synthétique est tenu. Unité du monde atlantique ? Les rivalités coloniales et les émancipations, en fin de période, l'auront fractionné. C'est un fait, mais, l'auteur y insiste à juste titre, il n'exclut pas, dans le monde de la pensée, l'initiation aux ouvertures mondiales et aux révolutions intellectuelles : le cadre géographique les aura introduites, par l'expansion maritime d'une Europe, désormais sans rivages.

Philippe Bonnichon



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.